

# « Penser l'impensé »: traduire Meschonnic

Carmen-Ecaterina Ciobăcă<sup>1</sup>

## Résumé

Le présent travail porte sur les défis qu'engendre la traduction de l'œuvre d'Henri Meschonnic en roumain. La première section est un état de lieux sur la traduction de la traductologie. Les ouvrages traductologiques sont rarement traduits, principalement à cause du manque de projets de traduction. Nous passons en revue dans la seconde section les axes fondamentaux de la pensée de Meschonnic pour examiner dans la dernière section les difficultés de traduction de son discours, partant de l'expérience de traductrice de Pier-Pascale Boulanger. Le texte source choisi dans le cadre de l'étude de cas est l'article « Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font » (Meta, 1995). La traduction est une manière de continuer l'œuvre de Meschonnic et de contribuer au progrès de la traductologie.

Mots-clés : Henri Meschonnic ; traduction ; rythme ; écoute ; oralité.

## Resumo

Este trabalho enfoca os desafios que surgem a partir da tradução em romeno da obra de Henri Meschonnic. A primeira seção é um inventário da tradução de estudos tradutológicos. Trabalhos sobre tradução raramente são traduzidos, principalmente por falta de projetos de tradução. Revisamos na segunda seção os eixos fundamentais do pensamento de Meschonnic para examinar na última seção as dificuldades de tradução de seu discurso, baseado na experiência de Pier-Pascale Boulanger como tradutor. O texto fonte escolhido para o estudo de caso é o artigo « Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font » (Meta, 1995). A tradução é uma forma de

---

<sup>1</sup> Carmen-Ecaterina Ciobăcă est chargée de cours à la Faculté de Droit de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, Roumanie, où elle enseigne le français juridique. En 2012, elle a défendu la thèse de doctorat intitulée Lucian Blaga et ses versions en français : figures de style et traduction, élaborée en cotutelle, sous la direction de Marina Mureșanu (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie) et de Jean Peeters (Université de Bretagne-Sud, Lorient, France). La thèse a reçu la mention très honorable avec félicitations du jury. Ses domaines de recherche sont la traductologie, la traduction littéraire et spécialisée et la culture juridique française E-mail: carmen.cioaca@gmail.com; (identifiant ORCID : 0000-0002-2892-7487).

dar continuidade ao trabalho da Meschonnic e contribuir para o progresso dos estudos da tradução.

Palavras-chave: Henri Meschonnic; tradução; ritmo; escuta; oralidade.

## **Abstract**

This paper deals with the challenges entailed by the translation into Romanian of works belonging to Henri Meschonnic. We discuss in the first section the translation of Translation Studies publications. Translation works are rarely translated, mainly because of the lack of translation projects. We review in the second section the core elements of the philosophy of Meschonnic and examine in the last section the difficulties of translating his books, based on the experience of Pier-Pascale Boulanger as a translator. The source text chosen for the case study is the paper “Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu’ils font” (Meta, 1995). Translation is a way of continuing the work of Meschonnic and contributing to the progress of Translation Studies.

Keywords: Henri Meschonnic; translation; rhythm; listening; orality.

## Introduction

Le présent travail se propose de discuter les défis que comporte la traduction de l'œuvre de Meschonnic afin d'expliquer pourquoi elle reste quasiment intraduite dans les langues du monde. Nous exposons dans la première section quelques considérations sur la traduction de la traductologie, démarche utile et nécessaire, qui assure la dissémination des idées. Même si la réflexion sur la traduction intéresse un public assez restreint (traductologues et professionnels de la traduction), la circulation des œuvres est quand même essentielle pour l'évolution d'une discipline. Nous examinons ensuite les raisons relevant de la politique éditoriale qui ont empêché l'importation des travaux de Meschonnic dans d'autres langues. L'utilité du produit intellectuel et la réception envisagée jouent un rôle déterminant dans le choix des œuvres à traduire. Avant d'analyser les difficultés de traduction qu'engendre le discours meschonnicien, il convient de passer brièvement en revue les axes fondamentaux de la pensée de l'auteur : la critique du schéma binaire du signe et des tendances « normalisantes », le rôle du rythme et de la signifiante, le traduire comme écriture. La dernière section du travail est une étude de cas : en nous appuyant sur l'article « Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font »<sup>2</sup>, qui regroupe les idées saillantes de Meschonnic, nous identifions les défis traductifs les plus importants et essayons de voir s'il est possible de produire en roumain une traduction militante, fondée sur « l'écoute » du texte. Notre travail s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle traduire un auteur est une manière de continuer son œuvre car, selon les dires de Meschonnic, traduire c'est écrire.

## Traduire la traductologie : état des lieux

La circulation des idées est cruciale pour le développement d'une discipline, garantissant son caractère unitaire et cohérent. Il est intéressant d'observer, surtout dans les domaines scientifiques, que certains auteurs préfèrent rédiger leurs travaux en anglais même si cet idiome n'est pas leur langue maternelle. Comme l'anglais est devenu une sorte de lingua franca dans notre monde globalisé, ces auteurs espèrent que leurs œuvres circuleront mieux et pourront être consultées par un public plus large. À la différence des sciences, qui ont plutôt un caractère universel, les disciplines humaines sont plus éparpillées et manifestent un côté local et/ou culturel plus marqué. La circulation des idées passera donc, obligatoirement, par la case traduction.

Le cas de la traductologie, discipline nouvelle qui s'adresse à un nombre réduit de spécialistes, est tout particulier. Le domaine est tellement hétérogène qu'il faut établir dans un premier temps de quelle traductologie il s'agit. Ce que les anglophones désignent par « Translation Studies » ne correspond que

---

2 MESCHONNIC, H. « Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font ». Dans *Meta*, 40 (3), 1995, pp. 514-517.

partiellement à la traductologie de l'espace francophone. La diversité des idées et des approches est époustouflante même à l'intérieur de cet espace :

*La traductologie est dispersée tant sur le plan géographique que sur celui de ses approches, inscrites dans des contextes socio-culturels et universitaires différents. Ainsi la tradition française, comme les traditions américaine et italienne, s'est-elle sans doute davantage intéressée à la traduction littéraire (incluant le religieux) tandis que les autres pays [...] ont pris en compte la variété des discours comprenant les textes techniques et scientifiques.<sup>3</sup>*

On peut donc observer que la traductologie comporte des approches qui semblent souvent disparates, voire contraires (Berman versus LADMIRAL, par exemple) et des terminologies multiples appartenant à différents auteurs. Avant de passer au travail, le traducteur devra se familiariser avec les spécificités de la « culture traductologique »<sup>4</sup> respective car « [...] il y a beaucoup de discours sur la traduction : au sens où (au singulier) il y a beaucoup à lire, mais aussi au sens où (au pluriel) il y a plusieurs types de discours traductologiques »<sup>5</sup>.

Comprendre l'univers traductologique de l'auteur représente un autre défi pour le traducteur. Dans le monde francophone, chaque traductologue semble être une île : il est assez rare d'observer une reprise ou une continuation des idées, en d'autres termes une approche unitaire. Henri Meschonnic, l'auteur qui fait l'objet de la présente étude, est un exemple marquant grâce à son combat contre les préjugés sur le traduire et la traduction, à commencer par la soi-disant dualité du signe.

Comprendre la culture traductologique source et, à l'intérieur de celle-ci, la manière dont un auteur perçoit la traduction est donc la première tâche du traducteur. Cette démarche est souvent difficile et chronophage. Un autre obstacle à la traduction de la traductologie, non moins important, est la règle de l'offre et de la demande qui régit tout marché du livre. En d'autres termes, la politique éditoriale et, finalement, la préférence du public jouent un rôle fondamental et déterminent quels titres seront traduits à un certain moment de l'histoire. Quand il s'agit de la traductologie, on parle déjà d'un public assez restreint (traductologues, professionnels de la traduction, étudiants) qui est d'habitude bilingue ou plurilingue. C'est le cas des anglophones érudits qui préfèrent recourir aux ouvrages originaux rédigés en français plutôt qu'à des traductions. Pourtant, il y a sans doute des spécialistes de la traduction qui ne connaissent pas le français et qui seraient intéressés par la pensée d'un certain traductologue. Grâce à son caractère plurivalent, l'œuvre de Meschonnic pourrait attirer en outre l'attention des philosophes, des linguistes, des herméneutes et

---

3 BOISSEAU, M. « De la traductologie aux sciences de la traduction ? ». Dans **Revue française de linguistique appliquée**, XXI-1, 2016, p. 20.

4 L'expression nous appartient.

5 LADMIRAL, J.-R. « Sur le discours méta-transductif de la traductologie ». Dans **Meta**, 55 (1), 2010, p. 7.

des historiens. La traduction des ouvrages fondamentaux de l'auteur faciliterait donc la circulation de ses idées et, pourquoi pas, la continuation de son œuvre.

Le paradoxe qui marque la traductologie comme science est le suivant : même si elle porte sur la traduction comme processus (le traduire) et comme résultat (le texte cible), elle est rarement traduite. Comme nous avons déjà souligné, les ouvrages rédigés en anglais jouissent d'habitude d'une bonne circulation et d'une réception sur mesure grâce au caractère universel de la langue utilisée. Les travaux écrits dans d'autres langues, y compris en français, n'ont pas le même privilège parce qu'ils sont rarement traduits. Si *L'Épreuve de l'Étranger*<sup>6</sup> et *Pour une critique des traductions*<sup>7</sup> de Berman ont été quand même traduits en anglais, Henri Meschonnic est resté intraduit jusqu'en 2011. On doit à Pier-Pascale Boulanger la version anglaise de l'ouvrage *Éthique et politique du traduire*.<sup>8</sup> En outre, la vaste majorité des traductologues français et francophones ne sont pas traduits dans des langues-cible rares, tel que le roumain. Ainsi, la pensée de tels traductologues reste inaccessible au public non-francophone.

Pour synthétiser, deux obstacles majeurs expliquent le manque de circulation des ouvrages traductologiques par l'intermédiaire des traductions : d'un côté, le spécifique de chaque culture traductologique, auquel s'ajoute l'hermétisme de chaque auteur qui possède sa propre réflexion sur la traduction, d'habitude en désaccord avec les autres, et, de l'autre côté, le manque de projets de traduction, expliqué par une politique éditoriale précaire qui invoque d'habitude la demande faible.

## Henri Meschonnic – une œuvre quasiment intraduite

Henri Meschonnic est l'un des noms de marque de la traductologie, tel que l'avoue Maryvonne Boisseau :

*Les penseurs à l'origine des concepts qui ont influencé durablement la réflexion sur la traduction sont, au XXe siècle, Walter Benjamin (le philosophe), George Steiner (le polyglotte), Antoine Berman (le romantique), Henri Meschonnic (le traducteur de la parole sacrée) et Jean-René Ladmiral (le pédagogue). Philosophie et romantisme allemands, herméneutique et poétique (au sens de théorie du langage) sont les fondations sur lesquelles ont reposé, et reposent encore, les discours traductologiques qui se sont diversifiés en une multitude d'approches.*<sup>9</sup>

6 BERMAN, A. **The Experience of the Foreign. Culture and Translation in Romantic Germany.** Translated by Stefan Heyvaert. New York: State University of New York Press, 1992.

7 BERMAN, A. **Toward a Translation Criticism: John Donne.** Translated by Françoise Massardier-Kennedy. Kent: Kent State University Press, 2009.

8 MESCHONNIC, H. **Ethics and Politics of Translating.** Translated by Pier-Pascale Boulanger. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamin Publishing Company, 2011.

9 BOISSEAU, M. Op. cit., p. 10.

Pourtant, à part quelques traductions fragmentaires publiées dans des revues de spécialité<sup>10</sup>, Meschonnic compte à présent un seul œuvre rendu intégralement en anglais : *Ethics and Politics of Translating*, paru en 2011 aux éditions John Benjamin. La traductrice, Pier-Pascale Boulanger, reconnaît que sa démarche risquait d'être vouée à l'échec à cause du manque d'intérêt des éditeurs : « Eh bien Meschonnic, je veux l'importer. Personne ne va le traduire, donc je prends mon courage à deux mains et je le fais. »<sup>11</sup>. Elle a doté la traduction d'une préface dans laquelle elle explique ses choix traductifs et d'un glossaire au profit du lecteur cible. En outre, elle a écrit des articles et a offert des interviews portant sur « le cas curieux du non-passage des textes d'Henri Meschonnic de la France vers les États-Unis », « un cas éloquent où l'Occident et l'Occident manquent de se rencontrer »<sup>12</sup>. Elle a parlé également des difficultés redoutables que comporte le discours meschonnicien. Essayant d'expliquer le manque d'intérêt des éditeurs anglophones pour l'œuvre de Meschonnic, Pier-Pascale Boulanger fait une comparaison avec Derrida qui a été très bien reçu aux États-Unis et avec Berman, traductologue réputé dont on a traduit quand même en anglais deux ouvrages fondamentaux. Comme le souligne Pier-Pascale Boulanger, le cas de Derrida montre que, en effet, un auteur ne doit pas forcément enregistrer un grand succès chez soi pour être traduit.<sup>13</sup>

L'œuvre monumentale de Meschonnic, distribuée sur une quarantaine d'années, qui comporte non seulement des travaux traductologiques, mais aussi des poèmes et des traductions de la Bible, reste quasiment intraduite non seulement sur le marché anglophone, mais aussi dans d'autres langues et cultures du monde, plus ou moins « centrales ». Pier-Pascale Boulanger note que l'ouvrage le plus traduit (en japonais en 1982, en espagnol en 1996 et en coréen en 2004) est *Pour la poétique I*. Il y a deux recueils de textes rendus en espagnol par Hugo Savino (*La poética como crítica del sentido* en 2007 et *Ética y política del traducir* en 2009), suivis d'un recueil de poèmes. En roumain c'est Dumitru Scorțanu qui a traduit en 2004 *L'utopie du juif*. Un recueil de poèmes rendus en roumain par le même traducteur est paru en 2009 aux éditions Fides de Iași.<sup>14</sup> Aucun ouvrage traductologique de Meschonnic n'a été traduit en roumain à ce jour.

Comment expliquer donc ce manque universel d'intérêt des éditeurs à l'égard des travaux meschonnicien ? Nous reprenons l'argument évoqué dans la première section : il s'agit peut-être de la loi de l'offre et de la demande, fondée sur une sorte de « géopolitique de la traduction, où la circulation des idées est tributaire des

---

10 Anthony Pym a publié dans la revue *Target* (2003) des fragments traduits en anglais des ouvrages *Pour la poétique II* et *Poétique du traduire* et Deborah Cohen a rendu en anglais le dernier chapitre de l'ouvrage *Éthique et politique du traduire*, publié dans la revue *Translation Studies* (2008).

11 LEMIEUX, R., MANGEREL, C. « Traduire Meschonnic en anglais. Entretien avec Pier-Pascale Boulanger ». Dans *Trahir*, quatrième année, septembre 2013, p. 4.

12 BOULANGER, P.-P. « Henri Meschonnic aux États-Unis ? Un cas de non-traduction ». Dans *TTR*, 25(2), 2012, p. 235.

13 Ibidem, p. 236.

14 Ibidem, p. 253.

intérêts locaux »<sup>15</sup>. Pier-Pascale Boulanger souligne d'ailleurs que « dans l'économie bien concrète de la production intellectuelle, l'importation du savoir est toujours intéressée »<sup>16</sup>. En d'autres termes, pour qu'une œuvre soit traduite, il faut envisager premièrement son utilité dans la culture d'arrivée. L'intérêt primordial du public cible envisagé (traductologues, traducteurs et étudiants en traduction) serait de recourir à l'approche proposée par l'auteur à des fins pratiques. Néanmoins, comme le remarque la traductrice de Meschonnic, « d'un point de vue strictement pragmatique de l'importation à des fins pédagogiques, sa pensée panoramique est difficile à instrumentaliser »<sup>17</sup> et ne présente pas de « potentiel interprétatif »<sup>18</sup>, à l'instar des textes de Derrida ou de Berman. Pierre Bourdieu remarque d'ailleurs que « [...] certains auteurs particulièrement élastiques circulent très bien. [...] Les penseurs à grande élasticité sont pain bénit, si je peux dire, pour une interprétation annexionniste et pour les usages stratégiques. »<sup>19</sup> La lutte acharnée de Meschonnic contre la traduction cibliste et contre l'effacement du traducteur a agi peut-être comme un boomerang : son discours a été perçu comme inflexible et impassable, mais aussi comme inapplicable parce que non-ductile et non-élastique. En plus, il est arborescent et difficile à comprendre : « c'est long, lire Meschonnic. Il a beaucoup publié, il faut se lever de bonne heure pour comprendre Critique du rythme. »<sup>20</sup> Pier-Pascale Boulanger parle même d'un « français de Meschonnic »<sup>21</sup>, qui reste parfois hermétique même aux natifs.

Du point de vue didactique, beaucoup de programmes de licence et de master en traduction préfèrent aujourd'hui encore (et non seulement en Roumanie) commencer avec la présentation de la stylistique comparée de Vinay et Darbelnet, obligeant les étudiants d'identifier dans les textes cibles les « procédés de traduction » définis par ces deux auteurs. Le signe est encore et toujours découpé en ses deux composantes qui sont par la suite analysées séparément, selon le modèle saussurien. C'est un schéma technique et commode, qui peut être mis en œuvre facilement. Rares sont les cours universitaires qui ont comme sujet l'approche meschonnicienne sur la traduction et le traduire :

*[...] les nombreux masters de traduction [...] ainsi que les manuels, « méthodologies » et autres « guides » de traduction parus ces dernières années [...] accordent encore la primauté au signe, à la langue et à la restitution d'un sens, oblitérant cet apport fondamental de Meschonnic qu'on ne traduit pas des langues*

---

15 Ibidem.

16 Ibidem, pp. 237-238.

17 Ibidem, p. 242.

18 Ibidem, p. 248.

19 BOURDIEU, P. « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées ». Dans **Actes de la recherche en sciences sociales**, 145, 2002, p. 5.

20 LEMIEUX, R., MANGEREL, C. « Traduire Meschonnic en anglais. Entretien avec Pier-Pascale Boulanger ». Dans op. cit., p. 3.

21 Ibidem, pp. 4-5.

*mais des textes-en-langue, prolongeant ainsi la vogue des « stylistiques comparées » de la seconde moitié du XXe siècle et réduisant l'activité de traduction à l'utilisation de « procédés », sorte de « boîte à outils » bien commode qui se substitue à la réflexion.<sup>22</sup>*

Le fait qu'on ne parle que rarement de la théorie meschonnicienne dans le monde universitaire pousse Pier-Pascale Boulanger à affirmer que « nous sommes encore dans l'avant Meschonnic »<sup>23</sup> parce que l'on préfère « encore et toujours le "tourniquet du signe" et les dichotomies si confortables »<sup>24</sup>. Quand on dit traductologie française, c'est Berman qui a la primauté, peut-être grâce à son discours plus souple et moins chargé de concepts philosophiques, qui se plie très bien à la didactique du traduire : « ceux qui ont lu Berman dans les années 1990, et qui maintenant se sentent à l'aise de l'enseigner, ceux-là vont rarement commencer à lire Meschonnic. Il y a déjà un outil en place, ça marche bien, ils continuent avec ça. »<sup>25</sup>. Meschonnic, par contre, est un prophète qui n'a été reconnu à sa juste valeur ni même chez soi, car « le changement de paradigme qu'autorisait la critique du rythme dans l'approche des théories du langage et de la littérature semble encore largement inexploité, en France en particulier »<sup>26</sup>.

Nous avons identifié dans la première section du travail deux obstacles qui empêchent l'importation des ouvrages traductologiques. Dans une perspective pratique, c'est le manque de projets de traduction fondé non seulement sur une demande précaire, mais aussi, semble-t-il, sur la manière dont un auteur est perçu. À la différence de Derrida ou même de Berman, Meschonnic a la malchance d'être vu comme inflexible, intransigeant et difficile à instrumentaliser. Cela explique le nombre réduit de traductions qu'il compte non seulement sur le marché anglophone.

Un deuxième obstacle est représenté par les particularités du discours meschonnicien qui est lourd, marqué par une oralité manifeste et difficile à rendre dans une autre langue. Pour pouvoir entamer ce long travail, le traducteur est tenu de se familiariser avec la pensée de l'auteur. Par la suite, il doit trouver un style traductif qui ne trahisse pas l'approche meschonnicienne sur le traduire. Pour illustrer cette démarche, nous passerons en revue dans la section suivante les axes fondamentaux de la pensée de Meschonnic afin d'identifier et de classer, dans la dernière section, les difficultés majeures engendrées par une éventuelle traduction en roumain de l'article « Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font ». Cet article est un échantillon qui englobe, selon nous, les idées les plus saillantes de l'auteur.

---

22 Ibidem, pp. 2-3.

23 Ibidem, p. 3.

24 Ibidem, p. 4.

25 Ibidem, p. 3.

26 SNAUWAERT, M. « Le rythme critique d'Henri Meschonnic ». Dans **Acta Fabula. En rythme**. URL: <http://www.fabula.org/revue/document7129.php>.

## Axes fondamentaux de la pensée meschonnicienne

Il serait injuste et quasi-impossible de résumer la pensée meschonnicienne dans les quelques lignes de cette section. Nous nous proposons seulement de présenter les axiomes fondamentaux sur lesquels Meschonnic a bâti sa philosophie du traduire et de la traduction, ce qui est indispensable à toute démarche traductive. Se familiariser avec l'univers et le métalangage de l'auteur est le préliminaire de toute traduction.

Henri Meschonnic a été un innovateur qui a lutté en permanence contre les préjugés qui ont marqué la traduction. Dans les mots de Pier-Pascale Boulanger, « l'écriture combative » de Meschonnic « l'a amené à filer la métaphore de la lutte, du conflit et de l'opposition pendant presque quarante ans »<sup>27</sup>. Les idées toutes faites attaquées par l'auteur sont, principalement, le caractère binaire du signe linguistique et la traduction annexionniste, qui oblige le traducteur de s'effacer :

*Lorsqu'il nous exhorte à « penser l'impensé » de la traduction, il met en cause trois axiomes : qu'en prose il faille chercher le sens dans le signifié du signe, que chaque langue impose ses formes à l'écriture et qu'un texte traduit ne doit pas avoir l'air d'en être un.<sup>28</sup>*

Meschonnic refuse donc la vision saussurienne qui décompose le signe en signifiant et signifié. Selon lui, un bon traducteur ne cherche pas à rendre fidèlement le sens dans la langue d'arrivée, mais va au-delà de la pure sémantique et se met à l'écoute du texte à traduire, afin de saisir son rythme et sa « signifiante ». Rythme et signifiante sont d'ailleurs deux concepts-clés de la pensée meschonnicienne. Le rythme n'a pas l'acceptation de « régularité » ou de « cadence » de la prosodie classique. Il est défini comme le mouvement de la parole dans l'écriture ; en d'autres termes, il est « véritablement tout ce que peut faire un texte pour agir sur le sujet qui lit, sur le sujet lisant, c'est-à-dire la portée affective d'un texte »<sup>29</sup>. Quant à la signifiante, elle est la valeur qui se dégage des éléments d'un texte, s'élevant au-dessus du signifiant et du signifié saussuriens. La signifiante est ce que le texte « fait » :

*Meschonnic veut qu'on ne tombe plus dans cette manie, au sens d'une maladie, qu'il appelait la schizophrénie de l'écartèlement entre le son et le sens. Pour lui, non, un texte fait des choses*

---

27 BOULANGER, P.-P. « Traduire la théorie de la traduction d'Henri Meschonnic ou traduire en résistance ». Dans Bernadet A., Payen de La Garanderie, Ph. (dir.), **Traduire, écrire. Cultures, poétiques, anthropologie**. Lyon : ENS Éditions, 2014, URL : <https://books.openedition.org/enseditions/4106?lang=en>, p. 2.

28 Ibidem, p. 3.

29 Ibidem, p. 2.

*particulières, et à nous traducteurs et traductrices de découvrir ce que le texte fait, comment il agit, ce qu'il crée, ce qu'il reproduit.*<sup>30</sup>

Meschonnic milite donc pour une meilleure écoute des textes à traduire afin de saisir ce qu'ils « font ». Il le fait y compris par l'intermédiaire de son écriture, fortement marquée par l'oralité. On y découvre des tournures inédites, des répétitions voulues, une tonalité incantatoire, des phrases amples et des structures non-verbales, des enjambements, particularités qui placent l'écriture meschonnicienne plus proche de l'écholalie ou du sermon. Par son style performatif, l'œuvre de Meschonnic est un exemple de discours qui ne se limite pas à « dire » tout simplement : les mots « font » ce qu'ils affirment. Tout traducteur (y compris celui de Meschonnic) est tenu donc de se mettre à l'écoute du texte.

Du point de vue traductologique il convient de souligner, à part la vive critique de la dualité du signe et de la traduction effaçante, que Meschonnic a mis le signe d'égalité entre « écrire » et « traduire ». Cela constitue une vraie révolution en traductologie, une révolution qui sort le traducteur de l'anonymat et le place sur le même rang que l'auteur. Pour le théoricien, écrire et traduire ne font qu'un<sup>31</sup> et le traducteur n'est plus obligé de « s'effacer » devant l'original, parce qu'une traduction réussie « fonctionne et dure comme un texte »<sup>32</sup>. Par conséquent, la définition de la traduction change radicalement :

*La traduction n'est plus définie comme transport du texte de départ dans la littérature d'arrivée ou, inversement, transport du lecteur d'arrivée dans le texte de départ [...], mais comme travail dans la langue, décentrement, rapport interpoétique entre valeur et signification, structuration d'un sujet et histoire [...].*<sup>33</sup>

On remarque le changement de paradigme qu'apporte cette théorie de la traduction-écriture : on passe, en effet, d'une conception du traduire comme passage, définition limitative et strictement linguistique, à une reconsidération du traduire comme « le passage de tout système de signes à un autre », donc à une définition « généralisée, philosophique, sémiotique »<sup>34</sup>. La traduction-écriture est donc celle qui fonctionne et dure comme texte dans le milieu cible et le traducteur devient « sujet », pleinement responsable de son acte créateur. Dans

30 Ibidem.

31 MESCHONNIC, H. **Poétique du traduire**. Paris : Verdier, 1999, p. 28 : « Revaloriser la traduction implique qu'elle soit une écriture. Sans quoi, c'est une imposture. »

32 MESCHONNIC, H. **Pour la poétique V : Poésie sans réponse**. Paris : Gallimard, 1978, p. 415. V. également MESCHONNIC, H. **Poétique du traduire**, op. cit. : la traduction est définie comme un « mode de lecture qui se réalise comme écriture » (p. 177), car « traduire n'est traduire que quand traduire est un laboratoire d'écrire » (p. 459).

33 MESCHONNIC, H. **Pour la poétique II : Épistémologie de l'écriture. Poétique de la traduction**. Paris : Gallimard, 1973, p. 313-314. C'est nous qui soulignons.

34 MESCHONNIC, H. **Pour la poétique V : Poésie sans réponse**, op. cit., p. 192.

cette logique, si « traduire » signifie « écrire », toute traduction est une continuation de l'œuvre originale.

Meschonnic se détache carrément de la tendance habituelle d'accorder la primauté au signifié linguistique et propose une vision du texte à traduire comme discours possédant un rythme et une signifiante propres. C'est au traducteur de les découvrir afin de voir ce que le texte « fait » et non seulement ce qu'il « dit ». Par son acte conscient et engagé, le traducteur écrit le texte dans la langue cible. La traduction se place ainsi au même niveau que l'œuvre originale, qu'elle continue, s'élevant au niveau d'une épistémologie. Voilà ce qu'affirme Meschonnic dans une interview avec Muguraș Constantinescu :

*J'appelle une bonne traduction qui fait, non pas qui dit, qui fait ce que fait le texte à traduire. Il y a « dire » et il y a « faire » et je redonne beaucoup d'importance à ce verbe [...]. Il y a de très bonnes traductions, on dit toujours que les traductions vieillissent, ce n'est pas vrai. Les très bonnes sont comme des œuvres originales et continuent de faire le même travail que l'œuvre originale.<sup>35</sup>*

Le refus de la sémiotique dualiste et de toute dichotomie, la critique des tendances effaçantes, le rythme comme « agissement » du texte, la signifiante comme valeur supratextuelle et la traduction comme écriture sont, selon nous, les contributions majeures de l'œuvre de Meschonnic au progrès de la théorie de la traduction. Dans ses écrits, l'auteur parle exclusivement de la traduction des textes littéraires et religieux ; néanmoins, les postulats qu'il a établis pourraient servir de lignes directrices à tout traducteur de son œuvre, compte tenu de son caractère hautement philosophique et de sa stylistique particulière. Traduire Meschonnic dans un style cibliste, à l'encontre de sa philosophie sur la traduction, serait une trahison. Pour cette raison, toute traduction de son œuvre doit être en cohérence avec sa philosophie : militante, antisystème, vrai exemple à suivre. C'est ce qu'affirme en effet Pier-Pascale Boulanger, qui avoue avoir traduit « en résistance ».

## Rendre Meschonnic en roumain – défis traductifs

L'écriture de Meschonnic, qui se remarque par une oralité manifeste, est singulière et illustre per se la théorie du rythme. Comme il est en même temps poète, Meschonnic ne laisse rien au hasard du point de vue stylistique : « quand il répète, il veut répéter, quand il fait des paronomases, [...] c'est voulu, parce qu'on entend dans le corps du texte, dans la matérialité. Ces choses-là sont ficelées, sont finement ficelées. »<sup>36</sup> En outre, Meschonnic est philosophe du langage et son écriture érudite comporte bien des allusions et des intertextualités. Même les

35 MESCHONNIC, H. « Entretien avec Henri Meschonnic sur la poétique du traduire ». Dans Constantinescu, M. **La traduction entre pratique et théorie**. Suceava : Editura Universității din Suceava, 2005, pp. 10-11. C'est nous qui soulignons.

36 LEMIEUX, R., MANGEREL, C. « Traduire Meschonnic en anglais. Entretien avec Pier-Pascale Boulanger ». Dans op. cit., p. 6.

termes courants peuvent avoir un sens différent dans son acception. Avant de se mettre au travail, le traducteur est tenu de se familiariser avec la pensée de l'auteur et avec le métalangage qu'il propose. Cela ne se fait que par une lecture consciente et assidue.

Meschonnic considère que « c'est l'oreille qui voit »<sup>37</sup>. L'oralité est donc le trait principal de son discours. Au niveau textuel, elle est créée à travers des répétitions (non seulement des termes, mais aussi des structures syntaxiques), des phrases amples, arborescentes ou, au contraire, brèves et dépourvues de verbe, des enjambements, des locutions placées au début des phrases (« ce qui », « en quoi », « d'où »). En outre, Meschonnic emploie souvent des néologismes, des paronymes et recourt à des jeux de mots pour manifester son ironie et son sarcasme. Par son style singulier, le théoricien invite le traducteur à prêter l'oreille à ce que son texte « fait », illustrant ainsi sa poétique de la résistance.

Quelle approche devrait-on suivre afin de traduire un discours tellement complexe ? Comme nous avons déjà déclaré, toute tentative cibliste, effaçante, irait à l'encontre de la réflexion meschonnicienne sur le traduire. Pier-Pascale Boulanger exprime nettement le principe que doit être suivi par tout traducteur de Meschonnic : « si on traduit un traducteur [...] il faut être cohérent, c'est-à-dire qu'il faut traduire Meschonnic de la manière dont il conçoit la traduction, pour être cohérent. »<sup>38</sup> En ce sens, elle avoue avoir prêté beaucoup d'attention à l'oralité du texte source : « Je voulais rendre justice au texte et lui accorder autant de soin et de sensibilité de l'oreille parce que Meschonnic disait que c'est l'oreille qui voit, et donc on entend plein de choses dans ses textes. »<sup>39</sup> Consciente pourtant du fait que le public cible aurait pu se sentir accablé par la complexité du discours de Meschonnic, la traductrice a travaillé « autour de la traduction » et non à l'intérieur de celle-ci afin de faciliter la compréhension. Ainsi, elle a décidé de « doter la traduction d'une préface, d'une introduction et d'un glossaire. Puisque *Ethics and Politics of Translating* est une traduction-introduction, en tant que premier livre de Meschonnic à avoir été traduit en anglais, la création d'adjuvants à sa réception s'imposait effectivement. »<sup>40</sup>

Guidée par le principe exprimé par Pier-Pascale Boulanger, nous essayerons d'effectuer dans ce qui suit un exercice de traduction pour voir si l'oralité du discours meschonnicien peut être récupérée en roumain. Le texte source est représenté par l'article « Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font », publié en 1995 dans la revue canadienne *Meta*. Cet article exprime brièvement les axiomes les plus importants de la pensée meschonnicienne. Il est rédigé dans un style académique, mais il garde néanmoins les traits stylistiques de l'auteur, difficilement transposables dans une autre langue. Nous analyserons

---

37 MESCHONNIC, H. **Éthique et politique du traduire**. Paris : Verdier, 2007, p. 62.

38 LEMIEUX, R., MANGEREL, C. « Traduire Meschonnic en anglais. Entretien avec Pier-Pascale Boulanger ». Dans op. cit., p. 6.

39 Ibidem, p. 7.

40 BOULANGER, P.-P. « Traduire la théorie de la traduction d'Henri Meschonnic ou traduire en résistance ». Dans op. cit., p. 23.

premièrement les difficultés de traduction qui existent au niveau microtextuel (les figures de style, les mots créés, les jeux de langage, l'ironie et le sarcasme) pour passer ensuite au niveau macrotextuel (où l'on identifie des répétitions et des phrases arborescentes dans lesquelles l'auteur exprime ses convictions fondamentales).

Le texte de Meschonnic nous fait entendre, mais il nous oblige aussi à voir. Les images qu'il crée à travers des figures de style pour imposer ses idées sont très puissantes. Une métaphore centrale de sa critique de la binarité du signe linguistique est celle du tourniquet :

<i>Texte source</i>	<i>Texte cible</i>
Le problème théorique d'une poétique de la traduction [...] c'est d'abord aujourd'hui de mettre fin au <i>tourniquet</i> dans lequel le pseudo-bon sens a généralement jusqu'ici enfermé la traduction des textes littéraires. Ce <i>tourniquet</i> , c'est l'opposition des constituants du signe.	Provocarea de ordin teoretic pe care o presupune poetica traducerii [...] este în primul rând aceea de a desființa chiar astăzi <i>turnichetul</i> dincolo de care pseudo-bunul simț a plasat în general până acum traducerea textelor literare. Acest <i>turnichet</i> este reprezentat de caracterul contrar al componentelor semnului lingvistic.

Fidèle à l'approche sourcière, nous avons opté pour une traduction littérale du terme « tourniquet ». L'équivalent choisi provient du français et a le même sens dans la langue cible. Nous avons interprété par contre le terme « le problème » du début de la phrase comme « un défi » (« provocarea ») et nous avons choisi d'explicitier le « signe » (« semnul lingvistic ») pour conférer plus de clarté au texte cible.

Certaines figures se prêtent donc facilement à la traduction littérale. On peut rendre très bien la phrase « Le signe est vieux et sourd. » par « Semnul este bătrân și surd. » D'autres figures imposent par contre un travail interprétatif soutenu :

<i>Texte source</i>	<i>Texte cible</i>
[...] la poétique devient un regard sur la théorie générale du langage. <i>Le regard de l'oublié du signe.</i>	[...] poetica devine astfel o perspectivă asupra teoriei generale a limbajului. <i>Perspectivă pe care nu o poți avea decât după ce semnul lingvistic a fost dat uitării.</i>

Dans le texte source, le participe passé « oublié » est substantivé, ce qui complique la tâche du traducteur. Comme cette substantivation est impossible en roumain, nous avons choisi une paraphrase ample pour rendre l'idée de départ (« La perspective que l'on peut avoir seulement après avoir passé aux oubliettes le signe linguistique. ») Il s'agit d'un compromis traductif, car le texte cible n'a pas la même force et la même concision que le texte source.

Meschonnic est un génial fabricant de mots qui met à l'épreuve la créativité du traducteur. Pier-Pascale Boulanger donne comme exemple tout une série de verbes dont la plupart sont des créations lexicales : « désacadémiser (to deacademicize), défrançaiscourantiser (to decurrentfrenchify), déplatoniser (to deplatonize), désémiotiser (to desemioticize), déthéologiser (to detheologize), embibler (to embiblicize), enrythmer (to enrhythmicize), réhébraïser (to

rehebrewize) et taamiser (to taamicize) »<sup>41</sup>. L'adjectif « babélie » du texte qui fait l'objet de notre analyse fait partie, probablement, de la famille lexicale du verbe « embibler » :

Texte source	Texte cible
Traduire s'est installé dans cette situation <i>babélienne</i> . On traduit du sens, des mots, des phrases, des langues. Comment faire autrement, comment concevoir qu'il en soit autrement ?	Tradusul s-a regăsit astfel în această situație <i>babeliană</i> . Traducem sens, cuvinte, fraze, limbi. Cum am putea face altfel, cum am putea crede oare că se poate și altfel?

Profitant de la parenté des langues, nous avons calqué l'adjectif « babélie » du texte source parce qu'il garde la même sonorité évocatrice qu'en français. C'est la méthode employée aussi par Pier-Pascale Boulanger lorsqu'elle a eu affaire aux verbes cités ci-dessus.

Le jeu de mots fondé d'habitude sur des termes qui ont la même racine est une autre spécificité du discours meschonnicien. Pier-Pascale Boulanger le remarque à juste titre : « La similarité graphique de mots aux sens très différents, voire diamétralement opposés, constitue une autre valeur [...] pour résister contre les idées qui ne bougent plus. »<sup>42</sup> Dans l'exemple suivant, l'auteur joue avec les adjectifs « escamotable » et « escamotée » :

Texte source	Texte cible
Dans les limites du signe, où le signifié vaut pour la totalité du signe, et le signifiant est une forme <i>escamotable-escamotée</i> , maintenue comme résidu, la traduction n'a le choix qu'entre traduire le sens [...] ou traduire, vouloir traduire, la forme, à la recherche de l'équivalence formelle.	Închisă între granițele semnului lingvistic, în care semnificatul este luat drept semnul însuși, iar semnificantul este o formă <i>escamotabilă-escamotată</i> , menținută doar ca reziduu, traducătorul nu are de ales decât între a traduce sensul [...] sau a traduce, mai degrabă a-și propune să traducă forma, în căutarea echivalenței formale.

À nouveau c'est la parenté des langues qui sauve le traducteur parce que le verbe « escamoter » et les adjectifs qui en dérivent existent aussi en roumain, provenant du français. De cette manière, le jeu de mots est fidèlement préservé.

Un jeu de langue similaire est présent dans le fragment ci-dessous. Cette fois, Meschonnice met en antithèse les adjectifs « portée » et « porteuse » obtenus à partir du verbe « porter » :

Texte source	Texte cible
[...] si on place la traduction comme terme d'une chaîne interprétative, on réalisera nécessairement une traduction qui ne fera plus ce que fait le texte qu'on traduit. Car le texte est <i>porteur de la chaîne</i> , et la traduction est seulement <i>portée</i> .	[...] dacă traducerea este înțeleasă ca o verigă din lanțul interpretativ, vom obține fără îndoială o traducere care nu va face ceea ce face textul pe care îl traducem. Deoarece textul este <i>purător al lanțului</i>

41 Ibidem, p. 15.

42 Ibidem, p. 11.

Le problème poétique est alors de faire que [...] la poétique constitue la traduction plus que la philologie et l'herméneutique, pour que [...] la traduction [...] soit à son tour non seulement <i>portée</i> mais <i>porteuse</i> .	<i>interpretativ</i> , pe când traducerea este doar <i>purtată de-a lungul său</i> . Provocarea din perspectivă poetică este așadar ca [...] poetica să reprezinte traducerea mai degrabă decât filologia și hermeneutica, astfel încât [...] traducerea [...] să devină la rândul-i nu doar <i>purtată</i> , ci <i>purtătoare</i> .
--	---

Pour construire son argumentation, Meschonnic file les épithètes « porteur » (de la chaîne) et « portée » (au long de la chaîne) d'un paragraphe à l'autre. Nous avons considéré nécessaire d'explicitier l'adjectif « portée » dans le premier paragraphe (« la traduction est portée au long de la chaîne ») ; dans le deuxième paragraphe nous avons gardé les adjectifs en tant que tels.

L'ironie et le sarcasme sont omniprésents dans le discours antisystème de Meschonnic. Dans le fragment suivant, par exemple, l'auteur parle narquoisement des « gardiens du signe » :

Texte source	Texte cible
Ainsi la poétique de la traduction n'est plus à situer dans un littéralisme, comme <i>les gardiens du signe</i> aiment tant à l'y reléguer. Dans le mauvais rôle. Avec une bien mesquine idée de la poésie, aussi. Toute confondue avec le vers.	Astfel, poetica traducerii nu mai trebuie retrogradată la nivelul literalismului, acolo unde doresc cu ardoare să o trimită <i>străjerii semnului lingvistic</i> . Oferindu-i un rol mediocru. Având în minte, în plus, o concepție meschină despre poezie. Pe care o tot confundă cu versul.

Pour rendre le syntagme « gardiens du signe », qui montre l'énorme mépris de Meschonnic pour les partisans du système dualiste signifiant-signifié, nous avons opté pour le terme archaïque « străjer » qui, dans ce contexte, acquiert une valeur ironique. Selon nous, son sémantisme est plus fort que celui des équivalents littéraux « paznic », « păzitor » ou « jandarm ».

Dans l'article qui fait l'objet de notre examen, Meschonnic emploie à plusieurs reprises le syntagme « la chose littéraire » non pas pour ironiser la littérature, mais pour illustrer la manière dont les adeptes du signe se rapportent à la traduction des œuvres. En voici un exemple :

Texte source	Texte cible
Et <i>la chose littéraire</i> , bêtement, s'est laissé piéger [...]. Ainsi la poésie, couramment perçue comme un extrême de <i>la chose littéraire</i> , était naturellement vouée à être située dans le comble de la forme.	Iar <i>producția literară</i> a căzut în mod stupid în capcană [...]. Astfel, poezia, considerată în mod obișnuit o extremă a <i>producției literare</i> , nu putea fi înțeleasă în mod natural decât ca apogeul formei.

Nous avons beaucoup hésité avant de choisir un équivalent pour le nom « chose ». En utilisant ce nom, l'auteur se moque des adeptes de la binarité du signe, pour lesquels la poésie se réduit au signifiant. « Lucrul » (« la chose ») ou « chestiunea » (« la question ») sont banaux et ne récupèrent pas l'ironie d'origine, tandis que « produsul » (« le produit ») est trop neutre. Finalement, nous avons choisi le terme « producția » (« la production ») qui recrée, selon nous, le sarcasme du texte

d'origine, faisant référence en même temps à des « choses » obtenues à échelle industrielle.

Si les figures, les lexèmes créés, les jeux de mots et l'ironie mordante relèvent du plan microtextuel, les répétitions, tellement spécifiques au discours de Meschonnic, se trouvent plutôt au niveau macrotextuel. Elles créent en effet la rythmique textuelle. Des termes, des syntagmes ou des phrases entières sont itérés parfois de manière obsessive. Pier-Pascale Boulanger affirme que les répétitions ne sont pas le fruit du hasard dans l'écriture de Meschonnic : « c'est pour agacer, c'est fait exprès »<sup>43</sup>. Comme conséquence, elles doivent être gardées en tant que telles dans le texte cible : « Dans l'essai de Meschonnic, on est toujours dans la répétition, et je me dis, mais là, ils vont capoter, je ne peux pas mettre ça, mais il faut, parce que c'est voulu, la répétition. »<sup>44</sup>. La répétition est l'un des éléments fondamentaux de l'oralité et contribue à la création d'une poétique de la résistance.

Nous présentons dans le tableau ci-dessous trois passages construits sur des structures itératives :

Texte source	Texte cible
Et dans les limites du signe, le bon sens même veut qu'on privilégie <i>le sens</i> , car il est bien vrai que tout le langage est pour <i>le sens</i> , pour le passage du <i>sens</i> , dans tous les <i>sens</i> .	Și, în limitele semnului lingvistic, bunul simț însuși ne impune să dăm prioritate <i>sensului</i> , deoarece nu putem tăgădui că întregul limbaj există pentru <i>sens</i> , pentru transportul <i>sensului</i> , în toate <i>sensurile</i> .
[...] si <i>la pensée</i> de ces choses pousse à <i>penser</i> ce qui n'est pas <i>pensé</i> dans les limites du signe, on peut <i>concevoir</i> , on est même obligé de <i>concevoir</i> ce que les concepts coutumiers empêchent de <i>penser</i> .	[...] dacă <i>gândul</i> la aceste lucruri ne îndeamnă să <i>gândim</i> ceea ce nu poate fi <i>gândit</i> în limitele semnului lingvistic, putem <i>admite</i> , suntem chiar obligați să <i>admitem</i> ceea ce conceptele obișnuite ne împiedică să <i>gândim</i> .
[...] la chose littéraire, et sa poussée au traduire, montreraient peut-être qu'autant il y a des sciences du langage [...], il y aurait un <i>art de penser le langage</i> , que <i>penser le langage</i> , et <i>penser le traduire</i> , participeraient aussi d'un <i>art</i> , distinct de <i>l'art du langage</i> et de <i>l'art de traduire</i> .	[...] producția literară, predilecția sa spre a fi tradusă, ar demonstra poate că, în măsura în care există științe ale limbajului [...], ar exista și o <i>artă de a gândi limbajul</i> , că a <i>gândi limbajul</i> și a <i>gândi tradusul</i> ar ține de asemenea de o <i>artă</i> , diferită de <i>arta limbajului</i> și de <i>arta tradusului</i> .

Nous avons essayé de préserver autant que possible le rythme répétitif, marque de l'oralité, censé parfois « consolider les assises des choses qui semblent banales, mais de toute évidence qui ne sont pas encore acquises dans la pensée occidentale de la traduction et de l'écriture »<sup>45</sup>. Procéder autrement serait une trahison.

Toujours au niveau macrotextuel, on retrouve des phrases arborescentes, entrecoupées parfois par des structures brèves, non-verbales. Le lecteur découvre

43 LEMIEUX, R., MANGEREL, C. « Traduire Meschonnic en anglais. Entretien avec Pier-Pascale Boulanger ». Dans op. cit., p. 7.

44 Ibidem, p. 11.

45 Ibidem.

ainsi un rythme saccadé, qui l'oblige de se mettre à l'écoute du texte. En ce qui suit, nous présentons trois fragments qui comportent, en plus, des idées fondamentales du traductologue. Le premier comprend la définition meschonnicienne du rythme :

Texte source	Texte cible
C'est ici que le rythme, non plus dans son acception platonicienne, mais comme <i>une organisation du mouvement de la parole dans l'écriture</i> , comme système d'une subjectivation généralisée, ouvre une conceptualité qui n'est plus celle du signe. [...] Dans cette écoute, il n'y a plus de double articulation du langage, – des phonèmes, des mots. [...] Il s'agit de reconnaître que ce qui définit spécifiquement chaque fois la chose littéraire, c'est le récitatif.	Astfel, ritmul, nu în accepțiunea sa platoniciană, ci înțeles ca o <i>organizare a înaintării cuvântului în scriitură</i> , ca sistem al unei subiectivări generalizate, dă curs unei conceptualizări care nu mai este cea a semnului lingvistic. [...] În această ascultare nu mai există dubla articulare a limbajului, – foneme, cuvinte. [...] Este momentul să recunoaștem că recitativul este cel care definește în mod specific și sistematic producția literară.

C'est un passage de référence, car Meschonnic reprend dans la plupart de ses écrits la définition du rythme formulée ci-dessus. Dans le texte suivant, il critique l'exigence imposée parfois au traducteur de « s'effacer », afin que le texte traduit ne donne pas l'impression d'une traduction :

Texte source	Texte cible
C'est, empiriquement, ce qu'ont toujours fait les grandes traductions, celles qui durent. Elles ont toujours fait le contraire de ce qu'enseignent aujourd'hui ceux qui enseignent qu'il faut <i>effacer</i> la distance linguistique, culturelle, historique ; [...] <i>effacer</i> le traducteur qui devrait être transparent (et modeste). Sans voir que ce cumul de tant de transparences a précisément pour résultat cette sorte particulière d'opacité qui fait que [...] on ne voit plus que ces <i>effacements</i> [...].	Empiric, este ceea ce au făcut dintotdeauna marile traduceri, traducerile care dăinuie. Ele au făcut întotdeauna contrariul a ceea ce propovăduiesc astăzi cei care spun că trebuie <i>efasată</i> diferența lingvistică, culturală, istorică; [...] că trebuie <i>efasat</i> traducătorul, care ar trebui să devină transparent (și modest). Fără a vedea că toate aceste transparente creează de fapt o opacitate aparte care ne face [...] să nu mai vedem decât aceste <i>efasări</i> [...].

Les termes « effacer » et « effacement » ne trouvent pas facilement d'équivalent dans la langue cible. Au lieu de choisir leurs correspondants littéraux (« a șterge », « ștergere »), nous avons opté pour les néologismes « a efasa » et, respectivement, « efasare » qui proviennent du français et qui gardent, selon nous, le style de Meschonnic.

Dans le passage suivant, l'auteur souligne l'importance de l'écoute du texte afin de saisir le rythme. La traduction littérale est la solution la plus pratique :

Texte source	Texte cible
Et l'essentiel, avec le langage, est d' <i>entendre</i> , y compris tout ce que le sens, le règne du sens, nous empêche d' <i>entendre</i> .	Este esențial, când vine vorba despre limbaj, <i>să auzim</i> , inclusiv tot ceea ce sensul, domnia sensului, ne împiedică <i>să auzim</i> .

Par notre exercice traductif, nous avons tenté de montrer qu'une traduction fidèle du discours meschonnicien doit être réalisée en conformité avec les postulats de l'auteur, afin de récupérer les marques de l'oralité au niveau micro- et macrotextuel et de continuer ainsi son œuvre. Une traduction cibliste, en revanche, mènerait à de graves contresens et représenterait un acte dépourvu d'éthique qui irait à l'encontre de la pensée du traductologue. En d'autres termes, tout traducteur de Meschonnic doit suivre les principes qu'il a établis et faire de la traduction un acte performatif.

## **Conclusion. Traduire en résistance : pourquoi et comment ?**

Les témoignages de Pier-Pascale Boulanger et notre étude de cas ont montré que la traduction du discours meschonnicien n'est pas une démarche impossible si l'on agit en conformité avec la philosophie de l'auteur et non à son encontre. Même si Meschonnic parle en général de la traduction des textes littéraires et religieux, ses préceptes peuvent être appliqués à la traduction de son discours académique qui a un fort caractère philosophique et une rhétorique particulière. Il faut se mettre à l'écoute du texte source afin de recréer dans la langue cible sa force et son oralité.

Néanmoins, les demandes des éditeurs et du public peuvent être contraires : Pier-Pascale Boulanger avoue que le réviseur lui a recommandé à maintes reprises de produire un texte plus « fluide » et plus « lisible ». Le dilemme était donc de « lisser les cahots du texte dans un anglais fluide et plaisant, mais commettre une traduction-annexion, ou préserver les ralentisseurs de lecture et mettre en œuvre une véritable éthique du traduire. »<sup>46</sup> Le premier choix aurait violé la philosophie traductive de l'auteur et le deuxième aurait risqué de compromettre la réception de cette première œuvre de Meschonnic traduite en anglais. Pier-Pascale Boulanger a choisi quand même de « traduire en résistance », c'est-à-dire de « faire à la langue anglaise ce que l'essai original fait à la langue française »<sup>47</sup>. Elle savait que son choix traductif, en accord avec la poétique meschonnicienne, mettrait à l'épreuve le lecteur anglophone. Ce défi peut entraîner pourtant un changement des habitudes de lecture, bénéfique à long terme. Pour guider quand même le lecteur, Pier-Pascale Boulanger a accompagné sa traduction d'une préface, d'une introduction et d'un glossaire.

La traduction des travaux de Meschonnic, quelque difficile qu'elle semble, est une démarche importante et nécessaire à l'évolution de la traductologie en tant que science. Elle représente aussi une manière de continuer l'œuvre du grand philosophe du langage, qui considérait que « traduire » et « écrire » ne font qu'un. Cette traduction pourrait mener à un changement de paradigme accepté universellement afin de ne plus admettre comme norme à suivre les traductions effaçantes, réalisées sous le régime du signe binaire, mais celles qui sont le

---

<sup>46</sup> BOULANGER, P.-P. « Traduire la théorie de la traduction d'Henri Meschonnic ou traduire en résistance ». Dans op cit., p. 24.

<sup>47</sup> Ibidem, p. 23.

résultat de l'écoute du texte source. Traductologues, traducteurs et étudiants en traduction auraient tous à profiter.

## Références bibliographiques

BERMAN, A. **The Experience of the Foreign. Culture and Translation in Romantic Germany**. Translated by Heyvaert, S. New York: State University of New York Press, 1992.

BERMAN, A. **Toward a Translation Criticism: John Donne**. Translated by Françoise Massardier-Kennedy. Kent: Kent State University Press, 2009.

BOISSEAU, M. « De la traductologie aux sciences de la traduction ? ». Dans **Revue française de linguistique appliquée**, XXI-1, 2016, pp. 9-21.

BOULANGER, P.-P. « Henri Meschonnic aux États-Unis ? Un cas de non-traduction ». Dans **TTR**, 25(2), 2012, pp. 235-256.

BOULANGER, P.-P. « Traduire la théorie de la traduction d'Henri Meschonnic ou traduire en résistance ». Dans Bernadet A., **Payen de La Garanderie**, Ph. (dir.), **Traduire, écrire. Cultures, poétiques, anthropologie**. Lyon : ENS Éditions, 2014, pp. 61-81, URL : <https://books.openedition.org/enseditions/4106?lang=en>.

BOURDIEU, P. « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées ». Dans **Actes de la recherche en sciences sociales**, 145, pp. 3-8.

LADMIRAL, J.-R. « Sur le discours méta-traductif de la traductologie ». Dans **Meta**, 55 (1), 2010, pp. 4-14.

LEMIEUX, R., MANGEREL, C. « Traduire Meschonnic en anglais. Entretien avec Pier-Pascale Boulanger ». Dans **Trahir**, quatrième année, septembre 2013, pp. 1-7.

MESCHONNIC, H. **Pour la poétique II : Épistémologie de l'écriture. Poétique de la traduction**. Paris : Gallimard, 1973.

MESCHONNIC, H. **Pour la poétique V : Poésie sans réponse**. Paris : Gallimard, 1978.

MESCHONNIC, H. « Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font ». Dans **Meta**. 40 (3), 1995, pp. 514-517.

MESCHONNIC, H. **Poétique du traduire**. Paris : Verdier, 1999.

MESCHONNIC, H. « Entretien avec Henri Meschonnic sur la poétique du traduire ». Dans **Constantinescu**, M. **La traduction entre pratique et théorie**. Suceava : Editura Universității din Suceava, 2005, pp. 9-12.

MESCHONNIC, H. **Éthique et politique du traduire**. Paris : Verdier, 2007.

MESCHONNIC, H. **Ethics and Politics of Translating**. Translated by Boulanger, P.-P. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamin Publishing Company, 2011.

SNAUWAERT, M. « Le rythme critique d'Henri Meschonnic ». Dans **Acta Fabula**. En rythme. URL : <http://www.fabula.org/revue/document7129.php>